

# Epreuve de force en Grande-Bretagne

La lutte de classe vient de prendre en Grande-Bretagne un nouvel élan. Déjà les travailleurs des chantiers navals sont en grève au nombre de 250.000. Dans quelques heures les travailleurs de la mécanique, puis les cheminots vont prendre position sur les formes qu'ils donneront à leurs luttes revendicatives. Plus de trois millions d'ouvriers seront ainsi impliqués.

La grève des chantiers navals a interrompu la construction de plus de 200 navires et les réparations de plusieurs centaines d'autres. Les mouvements dans la mécanique porteraient de sérieux coups aux exportations britanniques. Les cheminots pourraient paralyser la vie du pays.

Il faut situer ces mouvements — les plus importants que la Grande-Bretagne connaît depuis la grève générale de 1926 — à deux points de vue connectés entre eux. D'une part, ils sont liés à l'évolution de la conjoncture économique, d'autre part à la conjoncture politique du pays.

Sur le plan économique, la Grande-Bretagne depuis la guerre vivait dans une conjoncture de plein emploi, contrastant fortement avec le chômage chronique qu'avait connu le pays entre la première et la deuxième guerres mondiales, chômage qui n'était jamais descendu au-dessous du million de sans travail. Les plus vieux travailleurs britanniques ont en mémoire cette période tragique, les jeunes générations ont été soigneusement instruites de ce passé. Or, l'année 1956 a vu renaître la menace du chômage, l'automobile en a été affectée.

En outre la montée du coût de la vie s'est poursuivie, entraînant une détérioration du standard de vie.

Aussi, devant une situation où s'esquisse une variation de la conjoncture (le boom s'atténuant, le chômage menaçant les prix ayant grimpé bien haut), la classe ouvrière britannique qui se sent très forte tient à garantir l'avenir en exigeant des augmentations de salaire et aussi des mesures pour répartir le travail entre tous les travailleurs.

Sur le plan politique, le gouvernement conservateur s'est discrédité dans l'affaire de Suez, et le remplacement d'Eden par Mac Millan n'a pas contribué à remonter le prestige du parti conservateur. Toutes les dernières élections partielles ont donné lieu à une baisse des voix to-

ries — parfois considérable — et à une montée des voix travaillistes. Selon les experts électoraux, des élections générales à présent donneraient une majorité d'au moins 80 sièges au Labour Party.

Ainsi, tant pour des raisons économiques que politiques, la tension sociale est très élevée en Angleterre. Cela s'est d'ailleurs montré de façon très nette dans le cas des chantiers navals: tout aussi bien les représentants des patrons que ceux des ouvriers se révélèrent résolus à une lutte à fond, un *showdown*, qui serait de longue durée, la question dépassant les 10 shillings que réclamaient les travailleurs.

Déjà, à plusieurs reprises, des couches du patronat britannique avaient affirmé la nécessité d'une épreuve de force: il fallait infliger une défaite aux ouvriers qui n'en avaient plus de souvenir depuis tant d'années, il fallait assainir l'économie britannique, en y introduisant un certain chômage indispensable pour tenir en haleine la classe ouvrière. Cependant, du temps de Churchill comme du temps d'Eden, le gouvernement résista à de telles conceptions, estimant qu'il y aurait un grand danger à engager une épreuve de force avec une classe ouvrière si forte et qu'il valait encore mieux lui faire quelques concessions de salaire.

Cette fois-ci, le gouvernement a soit laissé faire, soit été débordé. A vrai dire, il n'a plus beaucoup d'autorité, que ce soit sur le patronat ou sur la classe ouvrière. Et c'est ainsi que la bataille se trouve engagée.

La perspective la plus probable est que nous nous trouvons devant une longue épreuve de force. Toutefois, il n'est pas exclu qu'une fois encore les conciliateurs tentent de faire prévaloir leurs vues après quelques jours de lutte.

De toute façon, la situation en Grande-Bretagne devra en cette année 1957 aboutir à un certain dénouement, le plus vraisemblable étant l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement travailliste. Ce qui ouvrirait une période nouvelle dans l'histoire de la Grande-Bretagne, indépendamment du caractère et du programme timoré des dirigeants travaillistes, y compris Bevan, car un tel changement politique aurait des conséquences énormes. D'abord en Grande-Bretagne où la classe ouvrière est toute autre que celle qui porta en 1945 le major Attlee au pou-

voir. Ensuite, parce que cela aurait des répercussions internationales extraordinaires. Nous ne traiterons pas cette question dans le présent article. Nous attirons l'attention de tous les militants, de tous les travailleurs de France, sur les répercussions immédiates que les mouvements actuels peuvent avoir dans l'Europe occidentale. L'entrée en lutte de centaines de millions et même de millions d'ouvriers britanniques (métallurgie, cheminots, transports...) sera un stimulant pour des milliers et des milliers de travailleurs en France, en Belgique, en Allemagne, en Hollande, etc., qui comprendront instinctivement que cette lutte est aussi leur lutte.

Le capitalisme d'Europe occidentale a fait de grands profits dans les deux dernières années. Les travailleurs pendant ce temps n'ont guère eu que des miettes, provenant des heures supplémentaires; les cadences infernales ont enrichi les patrons pendant qu'elles usaient la santé des prolétaires. Mais les travailleurs ne sont pas prêts à subir le chômage partiel ou total, à voir diminuer leur standard de vie. Les travailleurs britanniques se trouvent les premiers des ouvriers européens à engager la bataille, ils ne seront pas seuls à la mener.

L. W. CARPER 19-3-57.

## MOSHE PIJADE

C'est un révolutionnaire qui disparaît. Il a consacré toute sa vie à la cause de la classe ouvrière. Un des pionniers du communisme en Yougoslavie, il connut la répression de la monarchie des Karagevitch, accomplissant plus de 15 années de prison. Il contribua au développement idéologique du mouvement ouvrier de son pays en traduisant en serbe « le Capital ». Il participa à la lutte des partisans contre l'occupation allemande et contre les armées du monarchiste Mihkailovitch.

Dans l'équipe dirigeante du PC yougoslave, c'est très probablement Pijade qui fut à l'origine de la résistance au stalinisme, ce qui permit à cette direction — en dépit de nombreuses faiblesses théoriques — d'être la première dans le monde stalinien à rompre avec Staline.

Pijade restera une grande figure révolutionnaire de Yougoslavie et les révolutionnaires du monde entier rendront hommage à sa mémoire.

## Nouvelles tractations dans le Moyen-Orient

L'aventure de Suez se trouve maintenant à peu près liquidée, mais la crise au Moyen-Orient n'est pas près de l'être.

Les troupes israéliennes sont rentrées en Israël, mais le gouvernement de ce pays menace à nouveau d'agir militairement s'il n'obtient pas satisfaction sur la bande de Gaza et dans le golfe d'Akaba. On ne peut exclure, de la part du gouvernement israélien, des actes de désespoir; cependant, il est plus probable que cette fois-ci, Israël devra céder. La presse française fait grand bruit sur le sort infligé à ce pays; on assiste à ce spectacle impudent de toute la réaction, de tous les antisémites, pleurant les malheurs des juifs. En fait, le capitalisme qui, avant guerre, avait per-

mis à Hitler tous ses crimes contre les juifs, a ensuite contribué à la création de l'Etat d'Israël non pour le salut des juifs, mais comme instrument de pression dans le Moyen-Orient. Instrument qu'il abandonne aujourd'hui pour gagner à lui les directions bourgeoises ou féodo-capitalistes des pays arabes.

Maintenant, le canal de Suez est sur le point d'être dégaïé et bien des problèmes anciens et nouveaux vont se poser.

La Compagnie du Canal de Suez est désormais bien oubliée; ainsi que les pilotes (en majorité anglais et français) qui avaient associé leur sort à celui de cette Compagnie.

Mais qui va désormais administrer le canal? Qui va recevoir les droits de péage?

Sans aucun doute, après l'aventure franco-anglaise de Suez, le gouvernement égyptien a des atouts dans les mains. Mais, il est aussi tout à fait fait clair que le gouvernement des Etats-Unis, très désireux de regagner les pays arabes est prêt à leur apporter une aide économique, n'entend pas le faire à n'importe quel prix. Une mission américaine est en train de leur expliquer ce qu'est la « doctrine Eisenhower » sur le Moyen-Orient. Entre autre, il est à peu près certain que le Département d'Etat est résolu — en y mettant le temps et le prix — à se débarrasser de Nasser, comme il s'était débarrassé de Mossadegh en Iran, car il considère le chef du gouvernement égyptien

comme un homme trop indépendant et jouant un jeu trop audacieux entre l'Est et l'Ouest.

Dans l'immédiat, les négociations vont être entreprises sous l'égide des Nations Unies. C'est son secrétaire général qui va servir d'intermédiaire entre les intéressés, bien qu'il agisse en accord très étroit avec le gouvernement américain.

Au départ, sa politique va consister à chercher à réduire toute la question à des problèmes d'ordre technique de circulation et de paiement, afin de diminuer le poids de l'URSS dont peu de navires franchissent le canal de Suez.

Mais la question ne peut pas être ramenée à une affaire de circulation. Il s'agit de toute la situation dans le Moyen-Orient, de positions impérialistes vitales (comme on l'a vu dans ces derniers mois, rien que pour la question de pétrole), en face de la révolution montante des masses arabes.

La bureaucratie soviétique, d'autre part, comprend toute l'importance stratégique de cette région dans le conflit Est-Ouest, et elle ne peut pas laisser le champ libre à l'impérialisme. Mais, en tant que bureaucratie hostile à la révolution prolétarienne, elle mise seulement sur les combinaisons diplomatiques avec les gouvernants — que ce soit l'équipe Nasser en Egypte ou des seigneurs du type de l'Emir du Yémen.

Comme nous l'avons écrit dès le jour de la nationalisation du Canal de Suez, nous assistons dans le Moyen-Orient à une longue épreuve diplomatique, coupée d'incidents, qui peut aboutir à l'occasion d'un de ces incidents, à une conflagration qui peut s'étendre en guerre mondiale.

### NOTRE SERVICE D'EDITION

#### ET DE LIBRAIRIE VOUS CONSEILLE:

Léon Trotsky: « Ecrits » (Rivière)	1.000 fr.
François Fejtö: « La Tragédie hongroise »	690 »
Josué de Castro: « Géopolitique de la faim »	990 »
Orwell: « La Catalogne libre »	600 »

Envoyez vos commandes à

« LA VERITE DES TRAVAILLEURS »  
64, rue de Richelieu, Paris-2<sup>e</sup>  
C.C.P. 6965-68 PARIS